

Numéro 6 · 2022

DISCERNER

Une revue de *Vie Espoir et Vérité*



3 raisons de croire
en Dieu

La revue *Discerner* (ISSN 2372-1995 [imprimée] ; ISSN 2372-2010 [en ligne]) qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoiretVerite.org. Pour tout abonnement gratuit, visiter la page : VieEspoiretVerite.org/discerner/abonnement/. Contactez-nous à : discerner@vieespoiretverite.org.

Services postaux :

Prière d'envoyer tout changement d'adresse à : P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA

© 2022 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association,
P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ;
téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; eddiam.org ;
info@VieEspoiretVerite.org ; VieEspoiretVerite.org

Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président),
Larry Salyer, Richard Thompson, Leon Walker, Lyle Welty

Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ;
Pagination : David Hicks, Rédacteur principal : David Treybig ;
Rédacteurs adjoints : Erik Jones, Jeremy Lallier ;
Relectrice : Becky Bennett ; Média sociaux : Kelli Hogg ;
Version française : Joël Meeker, Bernard Hongerlout, Daniel Harper

Révision doctrinale :

John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren,
Don Henson, Doug Johnson, Larry Neff, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter eddiam.org/congregations pour de plus amples détails.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (©1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est distribuée gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

Sommaire



Rubriques

3 Pensez-y
Revenez ! N'allez pas vous noyer !

22 Infographie
La pensée de Christ : Le sermon sur la montagne

23 Questions et réponses
La réponse à vos questions bibliques

24 Le christianisme à l'œuvre
Le pouvoir des mots

27 Merveilles de la création divine
Mignon, mais pas doudou

28 Marchez comme il a marché
Jésus appelle ses disciples

31 En chemin
Proverbialement parlant

En couverture

4 Trois raisons de croire en Dieu
Notre foi doit-elle être aveugle ? Y a-t-il plusieurs raisons logiques qui peuvent nous convaincre totalement que Dieu existe bien ?

Articles

9 Nous n'avons pas fêté Noël, l'an passé. Voici pourquoi
Quand on cesse de faire quelque chose que l'on a fait toute sa vie, ce peut être intimidant. Deux chrétiens nous disent pourquoi ils ont cessé de fêter Noël.

12 Soyez prêts à défendre votre espérance
Pierre exhorte les chrétiens à toujours être prêts à défendre, devant ceux qui les interrogent, la raison de l'espérance qui est en eux. Qu'est-ce que cela signifie, pour les chrétiens d'aujourd'hui ?

15 Calculez la dépense
Dans Luc 14, Jésus explique qu'il faut – pour être l'un de ses disciples – « calculer la dépense ». Quel en est le coût ? Qu'entendait-il par là ?

18 La pénurie actuelle de vrais chefs
Nous ne manquons pas de dirigeants ou de responsables, mais nous n'avons pas de vrais chefs, capables de nous extirper des crises dans lesquelles nous sommes enlisés.

Revenez ! N'allez pas vous noyer !

Maints dangers physiques et spirituels nous guettent. Les avertissements ne manquent pas, mais y prêtons-nous attention ?

Les images qui déferlaient devant mes yeux étaient terrifiantes. Des voitures et des maisons étaient emportées par la furie des eaux, et l'on entendait les cris de ceux qui filmaient : « Oh, de grâce ! Non ! ». Les inondations record ayant affecté maintes régions dans le monde, cette année, ont fait l'objet de nombreux reportages décrivant des scènes effrayantes.

Il y a, certes, bien assez d'innocents emportés dans ces torrents destructeurs. Mais qu'il est frustrant, pour ne pas dire révoltant, de voir des individus se plaçant eux-mêmes et leurs êtres chers, dans ce genre de situations, faisant fi de toutes les mises en garde !

Plus il pleuvait et plus la voix des autorités se faisait insistante auprès du public : « Attention ! Revenez sur vos pas ! Vous allez vous noyer ! ». Chaque jour, les reporters avaient la triste tâche de parler des gens qui s'étaient aventurés là où l'eau était profonde, contournant même parfois les barricades les intimant de ne pas aller plus loin - pour ensuite se retrouver dans leurs voitures, flottant, et dans certains cas étant emportés par les eaux vers leur trépas.

Il nous arrive tous de faire des choses insensées que nous ne ferions jamais si nous savions que nous risquons notre vie. Si seulement nous pouvions prévoir ce que diraient nos êtres chers, à notre enterrement, se ressassant douloureusement la question « Pourquoi as-tu bien pu faire quelque chose d'aussi stupide ? »

Le tsunami annoncé, et l'avertissement de Jésus

En 2003, le service météorologique national des États-Unis avait lancé le slogan : « Revenez ! N'allez pas vous noyer ! ». L'année suivante, ce dernier avait été repris dans tout le pays. C'est un bon slogan, facile à retenir, et qui a probablement poussé beaucoup de gens à prendre des précautions et non des risques insensés.

Il y a près de 2000 ans, Jésus avait sa version de ce message. C'était, en somme, Repentez-vous ! Cela veut dire essentiellement la même chose. « Revenez ! Vous courez un grave péril ! ». Comme il fallait s'y attendre, on a généralement ignoré ses avertissements, et les avertissements de ceux qui ont sonné l'alarme depuis. Nous poursuivons notre petit bonhomme de chemin, nous enlisant souvent davantage dans le péché. C'est de

cela que l'apôtre Paul voulait parler quand il fit allusion aux nombreux « désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perte » (1 Timothée 6:9).

De même qu'on nous avait alerté que des inondations étaient prévues, Jésus nous a averti que des moments difficiles approchent - une époque où l'iniquité doit prévaloir. Au niveau spirituel, nous autres humains n'avons jamais été particulièrement obéissants. À présent, nous nous empressons de nous débarrasser de tout ce qui peut avoir un rapport quelconque avec les lois divines. Et de ce fait, un véritable raz-de-marée de péchés s'annonce !

La seule bouée de sauvetage

Va-t-on tenir compte des avertissements ? Les cris d'alarme ne manquent pas, mais ils ne peuvent pas obliger qui que ce soit à réagir. Allons-nous tenir compte des leçons du passé ? Prenons le cas de l'ancien Israël. Bien que Dieu soit intervenu miraculeusement dans leurs vies, leur ait donné ses lois et leur ait promis de les protéger et de les bénir ils ne cessèrent d'ignorer ses mises en garde. Leur histoire, qui est relatée dans l'Ancien Testament, décrit aussi notre monde moderne.

« Repentez-vous ! » n'a jamais été un message populaire. Pourtant, c'est un message qui se situe au cœur même de l'Évangile de Jésus-Christ. « Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle », dit-il (Marc 1:15). C'est difficile ; cela nous touche au cœur ; mais c'est notre bouée de sauvetage !

Quand l'apôtre Pierre fit bien comprendre à une foule de gens que leurs péchés étaient la raison pour laquelle Christ avait été crucifié, ils se rendirent compte qu'ils se « noyaient ». Pierre leur lança alors une bouée de sauvetage : « Repentez-vous » et « sauvez-vous de cette génération perverse » (Actes 2:37-40). Puis il leur expliqua que s'ils se repentaient, Dieu les sauverait, les empêcherait de se noyer dans leurs péchés, et leur donnerait son Esprit afin qu'ils se mettent à vivre comme il faut.

Qu'allez-vous faire, à mesure que les eaux du péché grossissent de plus en plus et menacent d'engloutir le monde ? « Revenez ! N'allez pas vous noyer ! »



Clyde Kilough
Rédacteur en chef



3 raisons de croire en Dieu

Notre foi doit-elle être aveugle ?
Y a-t-il plusieurs raisons logiques
qui peuvent nous convaincre
totalement que Dieu existe bien ?

Décider de croire à l'existence de Dieu est un défi pour un nombre croissant d'individus. On doute de plus en plus qu'il existe. Un sondage récent de Gallup révèle que le pourcentage d'Américains croyant en Dieu n'est plus que de 81%. Ce chiffre « marque une diminution de six pour cent par rapport à 2017. Entre 1944 et 2011, plus de 90% d'Américains croyaient en Dieu ». Les jeunes formant le groupe démographique le moins enclin à avoir foi en Dieu, il y a de fortes chances pour que le pourcentage de croyants en Dieu continue de diminuer dans ce pays.

La même tendance se constate en Europe occidentale. En fait, ce déclin y a même débuté plus tôt et est plus prononcé qu'aux États-Unis. Divers sondages du *Pew Research Center* dans cette partie du monde indiquent que la plupart des gens s'écartent de Dieu et de la religion. « Parmi les pays de l'Europe occidentale sondés, il n'y a qu'au Portugal (44%) que plus de trois personnes sur dix déclarent être absolument certaines que Dieu existe. » Les raisons principales pour lesquelles c'est le cas sont le manque de preuves, la science, la méchanceté dans le monde, et le désaccord avec les valeurs morales bibliques.

La question inévitable de la foi

Il est un fait que pour croire en Dieu, il faut avoir la foi. Dieu étant invisible et se trouvant dans ce que nous autres humains définissons comme le surnaturel, nous ne serons jamais en mesure de le voir physiquement. Se trouvant dans un règne ne pouvant être scientifiquement examiné ou quantifié, nous ne pouvons pas obtenir de la science une réponse concrète. De ce fait, croire en Dieu est un choix qui, tout compte fait, s'appuie largement sur notre foi, ou notre absence de foi. Les athées et les agnostiques qui réclament une preuve physique, tangible et scientifiquement mesurable que Dieu existe n'en obtiendront pas. La Bible elle-même reconnaît que « la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas » (Hébreux 11:1).

Il va sans dire que puisque Dieu n'appartient pas à notre monde physique, les athées et les agnostiques ne peuvent pas davantage prouver qu'il n'existe pas. Quand les gens concluent que Dieu n'existe pas, ils décident en fait d'avoir foi en ceux qui, pour eux, sont des experts ou à avoir foi en leur propre raisonnement et leurs propres sentiments, qui ne peuvent pas non plus

être prouvés. Si nous décidons de croire en l'existence divine, devons-nous simplement fermer les yeux et adopter une foi aveugle ? N'existe-t-il aucune preuve physique ? Devons-nous éliminer toute logique et tout raisonnement ? D'après la Bible, nullement ! Selon elle, réfléchir et chercher des preuves tangibles est permis. En fait, elle nous dit même comment raisonner et prouver que Dieu existe.

Dans un message adressé aux anciens Israélites par la bouche du prophète Ésaïe, Dieu déclare : « Venez et plaidons ! dit l'Éternel » (Ésaïe 1:18). Il voulait que ce peuple d'autrefois réfléchisse bien à ses voies et à ses conséquences. Si nous voulons logiquement examiner des preuves physiques nous fournissant des raisons de croire qu'il existe, la Bible nous indique un état de fait qui - si on l'étudie, a poussé bien des gens à conclure qu'effectivement il existe. De quoi s'agit-il ?

Paul a écrit ce qui suit dans Romains 1:20 : « Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. » Le monde physique dans lequel nous vivons - « ses ouvrages » - contient des indices prouvant la présence d'un créateur. Autrement dit, les empreintes digitales de Dieu sont visibles dans toute sa création. L'ordre naturel des choses divulgue visiblement Dieu, bien qu'il soit invisible. Comment cela ?

Parlons de trois des indices les plus évidents :

1. La présence de la matière

Quand nous réfléchissons à l'existence du monde où nous vivons, n'oublions pas que la science est incapable d'expliquer comment la matière est apparue. La théorie de l'évolution propose une méthode par laquelle la flore et la faune se seraient développées, mais elle est incapable d'expliquer comment la matière est apparue. La science nous dit que le monde a eu un commencement, et que tout s'use ou se désintègre, mais la méthodologie scientifique est incapable d'expliquer comment l'univers et la matière qu'il contient sont apparus. La Bible nous le dit. Au premier de ses versets, elle déclare : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » (Genèse 1:1). Elle explique que non seulement notre système solaire et ses planètes, mais aussi toutes les galaxies que nous pouvons voir, ont été créés par Dieu.

Des détails supplémentaires sur ce processus créatif sont fournis. Dieu a créé toutes choses par celui qui est

devenu plus tard Jésus-Christ (Jean 1:3 ; Colossiens 1:16). Il a suffi à Dieu de parler, et sa création est apparue (Psaume 33:6). « Car il dit, et la chose arrive ; il ordonne, et elle existe » (verset 9 ; lire également Psaume 148:3-5). Cela, les athées ne peuvent le réfuter. Ils se fient sur leur propre raisonnement selon lequel Dieu n'a pas créé le monde physique où nous vivons, mais ils sont loin de pouvoir comprendre – et encore moins de pouvoir mesurer – le monde spirituel.

Songez-y. Nous savons que le monde créé existe, et nous savons que la science est incapable d'expliquer cette réalité. Nous comprenons que les sentiments et les préjugés des gens sur ce qu'ils veulent comme explication ne sont pas fiables. Il est donc logique pour nous de penser ensuite à la validité de la source qui nous éclaire en ce sens.

2. La singularité et la véracité de la Bible

La Bible est l'ouvrage par excellence révélant Dieu et puisqu'elle prétend que Dieu a créé tout ce qui existe, il importe que nous réfléchissions à sa légitimité et à sa crédibilité. Y a-t-il certaines choses, à propos de ce texte ancien, qui nous fournissent des raisons valables de lui faire confiance et de l'accepter comme exact, faisant autorité et comme source crédible ? Les sceptiques avancent toutes sortes d'arguments qui semblent, de prime abord, plausibles, passant de ses supposées nombreuses contradictions à l'idée qu'elle n'a rien de scientifique, en passant par l'opinion qu'elle fait preuve de favoritisme et incite à la violence.

Or, quand on étudie soigneusement et honnêtement la Bible, on s'aperçoit qu'elle ne se contredit pas, que la science et une honnête interprétation de ses écrits s'accordent, et que Dieu aime l'humanité. De plus, il y a de bonnes raisons de croire que ce livre des livres est unique et représente effectivement la parole écrite de Dieu comme il le prétend. Si une quarantaine de rédacteurs ont écrit ses 66 livres sur approximativement 1500 ans, la conformité et la cohérence de ses enseignements sont sans précédent. Aucun autre ouvrage ancien réputé n'a été rédigé de cette manière. Humainement parlant, il est sidérant que tant de rédacteurs aient tous pu fournir un message aussi consistant sur une période aussi longue.

La Bible explique que la raison pour laquelle elle est si cohérente tient à ce que Dieu lui-même en est l'auteur principal. Expliquant ce point à Timothée, Paul a écrit :

« Toute l'Écriture est inspirée de Dieu » (2 Timothée 3:16). C'est aussi reflété dans le fait qu'à plus de 3800 reprises, ce que Dieu y déclare est précédé par des formules comme « Dieu dit », « Ainsi parle l'Éternel » et « La parole de l'Éternel me fut adressée ». Bien que chacun de ses rédacteurs humains ait eu son propre style, tout ce qui a été préservé est ce que Dieu a inspiré (1 Pierre 1:10-12).

L'archéologie ne cesse de découvrir que des individus et des lieux mentionnés uniquement dans la Bible ont bien existé. De nombreuses prophéties bibliques, qui se sont aussi accomplies, indiquent également que l'on peut faire confiance à cet ouvrage unique. Avec ces exemples, et beaucoup d'autres que nous pourrions ajouter, nous avons des raisons valables de croire que la Bible est un livre saint, divin, exact dans ses descriptions sur l'apparition de notre monde physique. Si vous voulez en savoir plus à ce sujet, nous vous proposons notre article [La Bible a-t-elle raison](#).

3. Le miracle de la vie

D'après la théorie de l'évolution, la vie aurait surgi de matière morte. Il y a longtemps, on croyait qu'une « génération spontanée » apparaissait quand des asticots surgissaient soudain dans de la viande pourrie. Au fil du temps, on a bien compris que de tels phénomènes ne prouvaient pas que la vie provient de matière inanimée ; des mouches avaient pondu leurs œufs sur la viande. La science a réfuté l'idée de génération spontanée et, à ce jour, personne n'a pu fournir le moindre exemple de forme de vie issue de matière non vivante. On penserait que l'incapacité à observer l'apparition d'une forme de vie – dans la nature ou en laboratoire – à partir de matière morte aurait porté un sérieux coup à la théorie de l'évolution.

La vérité dérangeante pour les partisans de l'évolution est qu'aucune expérience n'a jamais démontré que la vie puisse provenir d'une absence de vie. Or, ceux qui croient en l'évolution ont toujours foi qu'un tel événement non prouvable se soit produit. Une prémisse de base de la science est qu'une théorie scientifique peut seulement être prouvée par des observations ou des expériences capables d'être répétées. Or, beaucoup de gens continuent de croire que la vie provient de l'absence de vie – ce qui n'a jamais pu être démontré, pas même une seule fois, et encore moins répété. On vous dira : « Mais cela aurait pu se produire ! ». Demandons-

nous s'il est rationnel de croire que la vie est le fruit du plus pur des hasards. Les chances que cela ne puisse se produire sont astronomiques (pour plus de détails sur la probabilité d'une évolution, lire nos articles [D'une complexité irréductible](#) et [À propos du dessein intelligent](#), la science peut-elle prouver l'existence de Dieu ?

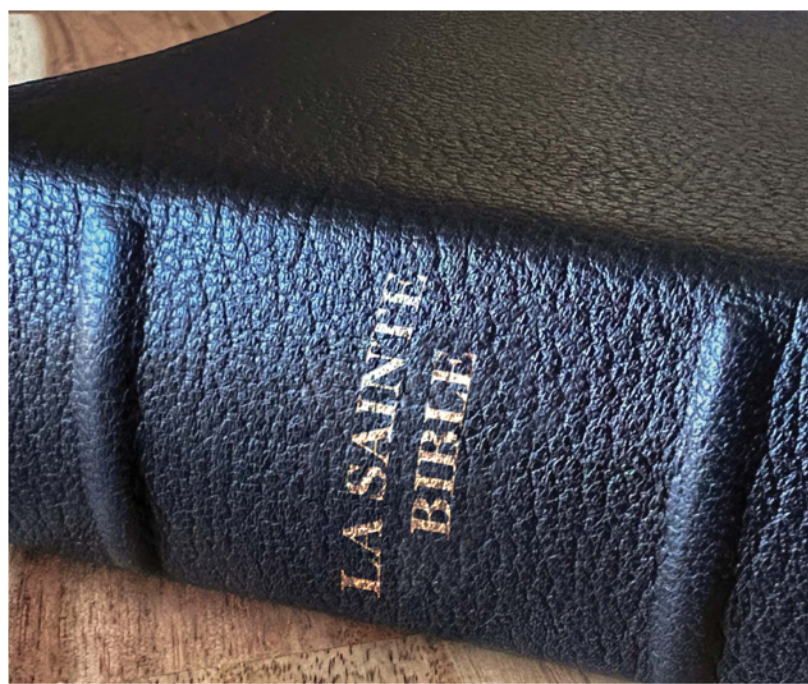
La science a beaucoup apporté à l'humanité, mais il faut bien comprendre qu'elle est limitée ; elle peut nous montrer comment les lois naturelles fonctionnent, mais elle ne peut pas expliquer ses origines. Que déclare la Bible à propos du miracle de la vie ? Le premier chapitre de la Genèse nous dit que Dieu a créé la faune et la flore, puis - au verset 27 - que Dieu a créé l'homme à son image, en deux modèles, masculin et féminin. Pour ce qui est du processus étonnant consistant à créer la vie à partir de quelque chose d'immatériel, il est écrit : « L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante » (Genèse 2:7).

Nous autres humains, nous n'avons jamais pu reproduire ce que Dieu a fait. En plus d'avoir reçu la vie, nous avons reçu des capacités étonnantes, supérieures à toutes les autres formes de vie terrestres. Nos meilleurs traits sont, entre autres, notre conscience d'exister, notre capacité de planifier, de créer, et d'apprécier la beauté. Ces attributs physiques n'indiquent-ils pas que nous sommes supérieurs aux autres formes de vie ? Et ne prouvent-ils pas que notre Créateur nous a faits à son image ? Le miracle de la vie n'est-il pas une raison supplémentaire de croire en Dieu ?

Toute création exige la présence d'un créateur

En couvrant brièvement ces trois preuves de l'existence de Dieu, nous n'avons fait qu'effleurer le sujet de l'abondance de preuves disponibles. La position de notre planète et le fait qu'elle est parfaitement conçue pour abriter la vie, de pair avec la stupéfiante complexité de l'univers, fournissent des preuves supplémentaires.

Si vous cherchez des raisons de croire en Dieu ou simplement d'augmenter votre foi en son existence, notre revue *Discerner* est conçue pour vous y aider. L'une des raisons pour lesquelles nous publions notre



rubrique « Merveilles de la création divine » est de nous rappeler les animaux étonnants témoignant de l'existence de notre Créateur. Nous vous proposons

à cet effet notre article [Des preuves de l'existence de Dieu](#) et les articles connexes.

—David Treybig

9 CITATIONS DE SAVANTS SUR L'EXISTENCE DE DIEU

« Je crois que plus on étudie la science, plus on s'éloigne de tout ce qui côtoie l'athéisme ».

—Lord William Kelvin, physicien mathématicien mondialement renommé, connu pour ses recherches en thermodynamique théorique.

« Quiconque s'engage sérieusement dans la recherche scientifique devient convaincu que les lois de la nature témoignent de l'existence d'un esprit infiniment supérieur à celui des hommes, et en présence duquel nos modestes pouvoirs doivent passer pour insignifiants ».

—Albert Einstein

« Plus j'étudie la nature, plus je m'étonne de l'ouvrage du Créateur. La science rapproche les hommes de Dieu ».

—Louis Pasteur, biologiste, microbiologiste et chimiste

« Quelle est l'ultime solution au mystère de l'origine de l'univers ? Les réponses fournies par les astronomes sont déconcertantes et remarquables. Ce qui est le plus remarquable, c'est le fait qu'avec la science, comme avec la Bible, le monde débute par un acte de création ».

—Robert Jastrow, astronome et auteur du livre « Jusqu'à ce que le soleil meurt » (1977)

« Dieu a tout créé en chiffres, en poids et en mesures ».

—Sir Isaac Newton, l'un des savants les plus influents dans l'histoire

« Je crois en Dieu. En fait, je crois en un Dieu personnel qui agit et interagit avec la création. Je crois que les observations sur l'ordre de l'univers physique et les réglages apparemment exceptionnels des conditions de l'univers pour le développement de la vie suggèrent qu'un Créateur intelligent en est responsable ».

—William D. Phillips, prix Nobel de physique de 1997, professeur de physique à l'université du Maryland

« Si l'univers n'avait pas été conçu avec la plus infime précision, nous n'aurions jamais pu exister. À mon avis, ces circonstances indiquent que l'univers a été créé pour que l'homme y vive ».

—John A. O'Keefe, astronome à la NASA éduqué à Harvard

« L'ordre raffiné affiché par notre compréhension scientifique du monde physique pointe vers Dieu ».

—Vera Kistiakowsky, physicienne à Institut de technologie du Massachusetts

« Il est évident qu'une connaissance des lois naturelles équivaut à rien de moins qu'une connaissance des pensées de Dieu qu'elles expriment ».

—James Joule, physicien dont les travaux ont établi le fondement de la première loi de la thermodynamique

Nous n'avons pas fêté Noël, l'an passé. Voici pourquoi

Quand on cesse de faire quelque chose que l'on a fait toute sa vie, ce peut être intimidant. Deux chrétiens nous disent pourquoi ils ont cessé de fêter Noël.

La revue *Discerner* nous a contactés pour savoir ce qui nous a poussé, l'an passé, à ne plus célébrer le Noël. Voici pourquoi.

Qu'est-ce qui vous a poussé à ne plus fêter Noël ?

Notre décision de ne plus le faire remonte à deux ans, quand Dieu nous a permis de débiter un parcours qui nous a fait comprendre sa ligne de vie et la nécessité d'aligner nos vies sur ses standards. Nous avons lu, dans Jean 4:23-24, qu'il faut adorer Dieu « en esprit et en vérité ». Ce passage nous a énormément influencés quand nous avons essayé de savoir comment il veut être adoré.

À mesure que nous avons approfondi nos connaissances bibliques, nous avons découvert des connaissances qui nous avaient été inconnues jusqu'alors. À propos de Noël, on nous avait toujours dit que c'était la date de naissance de Jésus ; que le sapin décoré et le père Noël étaient des aspects innocents de cette célébration ; et qu'en fêtant le 25 décembre, on adorait Dieu. Quand nous avons compris que Jésus n'était pas né le 25 décembre, et découvert l'origine des festivités et du sapin de Noël, rien n'avait plus de sens. Nous nous sommes mis à fortement douter que cette célébration remplie de mensonges et d'origine païenne puissent plaire à Dieu.

Nous avons lu, dans Exode 32, que l'homme a – contrairement aux ordres divins – inventé des dates pour adorer Dieu, et nous avons découvert qu'il nous ordonne – dans Deutéronome 12:32 – de ne rien ajouter et de ne rien retrancher à ce qu'il nous a ordonné. L'Éternel nous a appris à le connaître, puis à l'aimer et le comprendre comme il l'entend et non comme le monde l'entend. Dès que nous avons compris ce que Noël représente, il est devenu hors de question que nous continuions de l'observer.

Noël comptait-il beaucoup, dans vos familles ?

Brianna : Ma famille étant impliquée dans notre Église, Noël était une fête très importante. Le père Noël ne jouait qu'un rôle secondaire, mais papa et maman insistaient sur l'idée que Jésus se situait au cœur de cette célébration. On passait des films et des chants de Noël après la fête d'Actions de grâce et toute la maison était décorée. Aller à la messe de minuit était une tradition, et nous décorions des gâteaux et célébrions la fête avec les proches.

Jonathan : Nous ne faisons pas tout une affaire de Noël, mais nous le fêtons chaque année. Nous suivions toutes ses traditions, décorant le sapin, accrochant au sapin des guirlandes, échangeant des cadeaux, fêtant le père Noël, etc. Quand nous avons grandi, notre famille a continué d'observer Noël, mais elle s'est mise à essayer de surtout faire ressortir ce qui compte le plus : la famille et le besoin de s'aimer. Nous constatons à quel point cette période de l'année était commercialisée, mais aussi dans quelle mesure on y éprouve souvent de l'anxiété et du stress.

Qu'avez-vous ressenti quand vous avez cessé de fêter Noël ?

Brianna : Cette fête comptant tellement pour la plupart de mes proches, ils se sont sentis personnellement visés quand nous avons cessé de l'observer. De ce fait, pour moi, observer la fausse joie partagée autour de moi était un peu triste et dur. En revanche, je me suis sentie honorée d'avoir une profonde compréhension de ce que Dieu attend et désire dans notre culte, et de m'y tenir, bien que ce ne soit pas facile ou pratique.

Jonathan : La première fois que je n'ai pas fêté Noël, c'était un peu étrange ; je l'avais célébré pendant 30 ans et c'était ancré dans mes habitudes. Et l'adversaire s'arrange pour que vous ayez l'impression de rater vous ratez quelque chose de bon. Nous nous sommes sentis bénis de comprendre, surtout quand le 25 décembre s'est approché. Dieu nous a révélé l'évidence. Quand on écoute les paroles de plusieurs chants de Noël, il y est souvent question, par exemple, de la bûche et de son faux dieu et de beaucoup d'autres choses qui confirment que Noël ne représente pas ce qu'on prétend. Nous avons été rassurés d'avoir fait le bon choix.

A-t-on essayé de vous faire changer d'avis ? Que leur avez-vous répondu ?

Certes ! Néanmoins, nous nous sommes aperçus que ceux qui voulaient nous faire changer d'avis ne se servaient jamais de la Bible, et ne voulaient pas savoir ce qu'elle déclare à propos de Noël et de ses origines. Le passage de 2 Timothée 2:23-26 – qui nous dit de « redresser avec douceur » nous a aidé dans ces moments difficiles lors de ces conversations tendues. Nous avons compris, à ce stade, à quel point l'adversaire à la mainmise sur certaines traditions, sur les gens et leurs opinions.



Nous avons compris, à ce moment-là, que nous n'avions pas besoin de nous battre à ce sujet ; que nous devons simplement prendre des décisions pour notre famille afin de nous conformer davantage à ce que déclare la Bible. Conscients du fait que Dieu révèle sa vérité en son temps, nous avons dû écouter respectueusement ce qui se disait, puis les informer que notre décision s'appuyait strictement sur notre désir d'aligner nos vies sur les standards divins.

Qu'allez-vous dire à votre enfant ?

Nous nous estimons bénis que Dieu nous ait ouvert les yeux à sujet, et que Camille (notre premier enfant, née l'an passé après la fête des tabernacles) aura l'occasion de connaître la vérité dès le départ et n'aura pas besoin de gober ces mensonges comme nous avons dû le faire. Nous avons hâte de lui apprendre l'avantage qu'il y a à avoir une relation étroite avec notre Père céleste, et que les principes attachés à Noël n'apportent rien à cette relation.

Démontrer à quel point il est facile d'être séduit est un sujet si capital, nous allons enseigner à Camille que l'on doit se demander pourquoi l'on fait ce que l'on fait, et s'appuyer sur la Bible. Ce que nous devons aussi lui apprendre, c'est que nous ne sommes pas du tout lésés quand nous ne fêtons pas Noël, car Dieu nous a donnés des jours saints spéciaux qui lui plaisent quand nous l'adorons comme il nous l'ordonne.

Certaines activités liées à cette fête peuvent-elles être pratiquées de la bonne manière, à d'autres moments, dans l'année ?

Certaines activités habituellement liées à Noël peuvent effectivement être pratiquées à d'autres moments, dans l'année, et pas seulement à cette saison - comme les réunions familiales, les preuves d'affection et l'échange de cadeaux. Nous savons que Dieu aime les familles

qui apprennent à s'aimer, qui se réunissent et où tous s'encouragent. Ayant décidé de ne plus célébrer Noël, nous avons dû, cette année, faire preuve de créativité et créer des occasions de passer du temps en famille, d'une manière qui plaise à Dieu.

Selon vous, quelle est la période la plus merveilleuse de l'année ?

L'adversaire fait tout son possible pour nous donner l'impression que nous ratons quelque chose de formidable en ne célébrant pas Noël. Nous discutons notre décision, récemment, et nous avons conclu que si nous avons délaissé des fêtes vides de sens et pleines de mensonges, nous avons néanmoins gagné sept fêtes sacrées. Ces fêtes (bibliques) sont toutes chargées de sens, de vérité et de dévouement pour la ligne de vie divine. Les jours saints sont des périodes merveilleuses dans l'année, et ils plaisent à Dieu.

Quel conseil donneriez-vous à quiconque décide de ne plus fêter Noël ?

Brianna : Quand vous prenez cette décision individuellement, approfondissez votre compréhension de la Bible, et apprenez pourquoi il est mal de célébrer Noël, puis ayez confiance dans le bien fondé de votre décision. Soyez aussi prêt à lutter spirituellement. Si vous affrontez quelque opposition de la part de votre famille, de vos amis, de vos collègues ou de quelqu'un d'important dans la société, sachez que par eux l'adversaire cherche simplement à semer des doutes dans votre esprit.

Surtout, priez souvent et invitez Dieu pour qu'il soit impliqué dans ce que vous éprouvez, tant du point de vue négatif que du point de vue positif. Votre décision va vous permettre de mieux adorer Dieu en esprit et en vérité.

Jonathan : Mon épouse a si bien répondu que je me demande si je dois y ajouter quelque chose. J'ajouterai seulement ceci : Suivez le processus qui vous a conduit à prendre cette décision. Sans doute l'avez-vous prise parce que vous vous êtes concentré sur la prière, l'étude de la Bible, et avez-vous cherché la vérité pour servir Dieu comme il le veut. Même après avoir pris cette décision, poursuivez ce processus. L'adversaire cherchera à vous détourner et un combat spirituel s'ensuivra. Il importe que vous disposiez des outils chrétiens nécessaires pour remporter la victoire dans ces batailles.

—Jonathan and Brianna Lillibridge

Soyez prêts à défendre votre espérance

Pierre exhorte les chrétiens à toujours être prêts à défendre devant ceux qui les interrogent, la raison de l'espérance qui est en eux. Qu'est-ce que cela signifie, pour les chrétiens d'aujourd'hui ?

Quand j'avais 16 ans, j'ai eu - avec un autre adolescent - une conversation qui a changé ma vie. Mais avant d'en parler, il serait bon que vous en sachiez plus sur mes antécédents. J'ai grandi dans une famille qui croyait en Dieu, mais sans fortes convictions et non pratiquante. Bien que possédant une Bible, je ne l'avais jamais lue. Comme bien des gens, je ne m'intéressais guère à la religion. Je me souciais de mon éducation. Mes parents insistaient sur la culture, non seulement en vue d'une carrière, mais aussi pour développer l'esprit. Ce désir d'être éduqué m'avait poussé à me méfier de la religion, car j'avais rencontré beaucoup de chrétiens ignorants.

La conversation

Mon copain Jean (un pseudonyme) et moi étions dans l'équipe de débats du lycée. Je m'étais rendu dans une autre ville pour participer à un tournoi de débats. Ces derniers terminés, nous nous étions rassemblés dans un auditorium pour en connaître les résultats. En les attendant, Jean et moi nous étions assis et nous discutions. Je lui avais demandé des détails sur un nouvel emploi qu'on lui avait proposé. Au lieu de remplir des sacs d'épicerie ou de faire cuire des hamburgers, il pouvait donner des leçons de guitare dans une boutique d'instruments de musique dans un centre commercial local. Pour un adolescent, dans le quartier, c'était une occasion quasi inespérée.

Jean m'avais dit qu'il avait refusé cet emploi, parce que le magasin insistait pour qu'il travaille le samedi, jour du sabbat. J'étais surpris d'apprendre qu'il avait des convictions religieuses, et encore plus étonné de réaliser qu'il était disposé à défendre ses convictions, même au point de renoncer à un emploi formidable.

L'une des raisons pour lesquelles j'étais surpris, c'était qu'il ne m'avait jamais parlé de ses convictions, et n'avait jamais essayé de me convertir. Et puis j'avais des préjugés. J'avais tiré la conclusion que quiconque est éduqué et intelligent ne se conformerait pas à des pratiques aussi rigides. Jean - qui avait ensuite terminé ses études secondaires avec un prix d'honneur - était pourtant loin d'être un ignorant.

Je m'étais posé beaucoup de questions, et dans mon désir d'apprendre, je les lui avais posées. Personne d'autre n'avait pu me fournir des réponses satisfaisantes. J'étais si tenace, en posant mes questions, qu'il s'était

senti attaqué. Et pourtant, poliment mais fermement, il avait maintenu ses positions, m'obligeant à remettre en question mes propres hypothèses.

Prêt à expliquer

Jean n'avait pas prévu, ce matin-là, de me « sauver » ou de me convertir. Cette idée ne lui avait pas traversé l'esprit. Il s'était contenté de répondre à mes questions, conscient ou non d'appliquer une exhortation des Écritures. L'apôtre Pierre nous dit : « Sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous » (1 Pierre 3:15). C'était précisément ce que Jean avait fait. Il avait, avec douceur et respect, répondu à mes questions, expliquant la raison de son espérance.

Ce verset, en revanche, est plus précis qu'il n'y paraît de prime abord. Pierre - d'après les experts - rédigea son épître au milieu des années 60, sous l'empereur romain Néron, réputé pour être l'un des empereurs les plus cruels. Bien que les chrétiens avaient déjà été persécutés, l'incendie dévastateur de Rome de l'an 64 aggrava la situation. Néron blâma les chrétiens, inaugurant ainsi trois siècles de persécutions. Ces persécutions sont évoquées dans ce que déclare Pierre immédiatement avant et après le verset que nous venons de citer. Juste avant, il parle de « souffrir pour la justice » (verset 14) et peu après, il dit que les chrétiens étaient « calomniés comme s'ils étaient des malfaiteurs » (verset 16). Se peut-il que Pierre ait aussi prédit des martyres ultérieurs ? Prévoyait-il des témoins couverts de confusion voyant des chrétiens s'accrocher à leur espérance, face à la mort ? D'après le contexte, il semble que cela ait été le cas.

Une génération perverse et corrompue

Paul, à l'instar de Pierre, savait de quoi était fait le monde romain. S'adressant à l'Église de Philippiques, il encouragea ses membres à ne pas vivre comme la population autour d'eux, mais de manière exemplaire. Il leur dit : « Soyez irréprochables et purs, des enfants de Dieu irréprochables au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde » (Philippiens 2:15).

Avant de pouvoir répondre, nous devons vivre d'une manière exemplaire. Quand on ne se distingue pas du

monde, il n'y a aucune raison pour qu'on nous pose des questions. Je n'avais interrogé mon copain Jean sur ses croyances qu'après qu'il ait refusé de faire des compromis avec le sabbat de l'Éternel.

Cette exhortation à être irréprochable dans un monde corrompu se situe au cœur de l'engagement chrétien. Dans son sermon sur la montagne, Jésus dit à ses disciples : « Vous êtes le sel de la terre » et « la lumière du monde » (Matthieu 5:13-16). Ces deux métaphores décrivent des gens qui sont minoritaires et qui vivent d'une manière contrastant étonnamment avec celle du monde qui les entoure.

Revenons à l'idée de la persécution. Bien que la persécution que nous subissons ne soit pas nécessairement aussi sévère que celle des chrétiens du premier siècle, elle existe parfois malgré tout. Le monde qui nous entoure ne tient pas à ce qu'on lui rappelle ses péchés, on « prend plaisir à l'injustice » (2 Thessaloniens 2:12). C'est cette résistance à l'injustice qui représente la porte étroite (Matthieu 7:14) menant à la vie. Pour mon ami Jean, se reposer le jour du sabbat n'était guère difficile. Ce qui faisait de ce choix un défi, c'était la résistance qu'il rencontrait de la part d'un employeur qui ne respectait pas le sabbat.

Un impact insoupçonné

Quand j'ai eu cette conversation avec Jean, il n'a pas soupçonné l'impact qu'elle aurait sur ma vie. Je me l'étais maintes fois remémorée. J'étais gêné d'avoir des croyances religieuses, mais j'avais été convaincu de plusieurs vérités bibliques importantes. Ce n'est que deux ans plus tard, au retour de l'université, pendant l'été que j'ai finalement révélé à Jean qu'il avait changé ma vie, que je m'étais mis à aller à l'Église et que j'avais débuté un parcours de toute une vie à apprendre à connaître Dieu et sa vérité.

Jean était surpris. J'avais tant insisté, de façon quasi obsessionnelle, à ce qu'il réponde à mes questions lors de notre conversation, deux ans plus tôt. À l'époque, je lui avais paru hostile. Cela l'avait aussi étonné parce qu'il m'avait fallu des mois avant d'agir. C'est quelque chose que les chrétiens doivent bien comprendre. Dans nos interactions avec des non-croyants, nous ne savons pas toujours quel impact nous avons sur eux.

Nous pouvons avoir l'impression que notre mode de vie et les réponses que nous leur donnons ne font aucune différence, l'impression que nous passons probablement pour bizarres. Néanmoins, notre perception des choses ne change pas le fait que nous devons être « le sel de la terre » dans ce monde fade, et « la lumière du monde » dans les ténèbres où il est plongé.

Au jour où il les visitera

Cela, Pierre le comprenait. C'est pourquoi il encouragea les membres de l'Église à faire preuve de vision. Lorsqu'il écrit : « Ayez au milieu des païens [ou non-croyants] une bonne conduite, afin [qu'ils...] glorifient Dieu, au jour où il les visitera » (1 Pierre 2:12), il précise « ils vous calomnient » (même verset). Malgré cela, la conduite honorable des chrétiens doit leur revenir « au jour où il les visitera », les poussant à ce moment-là à le glorifier. Le « jour » dont il est question ici est l'époque future où il leur sera donné de comprendre. Bref, ils se souviendront du bon exemple des chrétiens qu'ils auront rencontrés.

Il ne nous appartient pas de « sauver » notre entourage. En fait, nous sommes incapables de convertir qui que ce soit. C'est le Père qui attire les gens à lui (Jean 6:44), et tant qu'il ne l'a pas fait, personne ne peut être converti. Dieu veut, en son temps, appeler tout être humain, « ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (2 Pierre 3:9).

Qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Bien que nous ne puissions convertir qui que ce soit, et même si nous avons l'impression que personne ne remarque ce que nous faisons, nos paroles et nos gestes comptent, pour le monde qui nous entoure. Dieu peut se servir de notre comportement et inspirer nos réponses pour accomplir ses desseins. De ce fait, nous devons toujours être prêts à donner la raison de nos convictions.

Ce qui ne cesse de m'étonner, c'est que c'est un adolescent de 16 ans - et non un pasteur ou un théologien - qui, par ses réponses, a changé l'orientation de ma vie. Jean n'essayait pas de me sauver ; il faisait de son mieux pour obéir à Dieu et Dieu s'est servi de lui pour m'orienter dans la bonne direction - ce dont je lui suis profondément reconnaissant.

—Bill Palmer

CALCULEZ LA DÉPENSE

Dans Luc 14, Jésus explique qu'il faut – pour être l'un de ses disciples – « calculer la dépense ». Quel en est le coût ? Qu'entendait-il par là ?



Imaginez ce que vous auriez vécu si vous aviez été témoin des 3 ans ½ du ministère du Fils de Dieu sur terre. Partout où il allait, ses miracles spectaculaires et ses enseignements touchants attiraient des foules et provoquaient un grand enthousiasme. On s'attendrait – avec toute la fascination qu'il provoquait pendant son ministère public – à ce qu'il ait mobilisé des milliers d'adeptes. Or, le nombre de disciples suivant fidèlement ses enseignements après sa mort semble ne s'être élevé qu'à quelques centaines (1 Corinthiens 15:6 ; Actes 1:15). Qu'advint-il des multitudes qui l'avaient suivi ? Pourquoi cette disparité ?

Comme le note l'apôtre Jean, « Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous » (Jean 2:24-25). Jésus savait pertinemment que la foi de la plupart des gens était superficielle et égoïste, peu importe l'admiration qu'ils lui vouaient en apparence. Il savait que les humains ont tendance à se laisser entraîner quand a lieu quelque chose de miraculeux, que la plupart de ses admirateurs ne s'intéressaient qu'à ce qu'ils pouvaient en tirer. Aussi intima-t-il ceux qui le suivaient à calculer ce que signifie être l'un de ses disciples. Que représentait ce « calcul » ? Comment pouvez-vous « calculer la dépense » exigée pour suivre Christ ?

Sachez ce qui est exigé

« Calculer la dépense » (Luc 14:28) fait partie de l'enseignement de Jésus d'après lequel ceux qui le suivent doivent s'engager à fond. Jésus demanda à la foule : « Lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer, de peur qu'après avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler, en disant : Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever ? » (versets 28-30).

Autrement dit, si vous voulez construire un bâtiment, avez-vous l'argent nécessaire pour le faire ? Pouvez-vous vous permettre d'embaucher des ouvriers ? Êtes-vous prêt à faire les démarches laborieuses requises pour obtenir tous les permis nécessaires ? Êtes-vous disposé à résoudre les casse-têtes et les complications liés à la réalisation d'un tel ouvrage ? Jésus demandait, en fait, « Êtes-vous absolument certain que vous voulez devenir l'un de mes disciples ? ».

En un monde où l'on change d'opinion comme de chemises, l'idée que l'on ne puisse pas devenir chrétien

par une simple déclaration peut sembler étrange, mais il y a plusieurs étapes à franchir et plusieurs engagements à prendre pour y parvenir. Jésus nous dit de bien réfléchir avant de nous engager, de réfléchir à ce qui est exigé selon ses enseignements et non selon des traditions humaines. Être un disciple sincère, zélé et engagé de Christ exige que l'on commence par accepter plusieurs conditions. Avant de dire à ses disciples de « calculer la dépense », Jésus a mentionné plusieurs choses qui énumèrent plusieurs des sacrifices souvent exigés.

Acceptez d'être rejeté

Jésus a dit : « Si quelqu'un vient à moi, sans me préférer à son père, à sa mère, à sa femme, à ses enfants, à ses frères, et à ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple » (verset 26). Autrement dit, Dieu doit avoir la priorité en tout.

Les chrétiens devraient s'efforcer de vivre en paix avec tous (Romains 12:18), surtout leur famille. Or, il arrive que la famille et les amis ne soient pas disposés à accepter le nouveau mode de vie du vrai chrétien. L'engagement du vrai chrétien envers Christ devrait être le plus total, même si sa propre famille s'y oppose. Si vous voulez devenir un vrai chrétien, vous devez accepter le fait que certains membres de votre famille ou de vos amis vous renieront du fait de votre résolution à obéir à Christ. Votre famille risque de ne pas comprendre et de ne pas accepter les décisions que vous prenez pour obéir à Dieu.

Elle risque, par exemple, de s'opposer à ce que vous observiez le sabbat ou que vous cessiez d'observer certaines fêtes traditionnelles et vous mettiez à célébrer les jours saints de Dieu (nous vous proposons à cet effet notre brochure [Des jours fériés aux jours saints - le plan de Dieu pour vous](#)). C'est dans des tournants aussi décisifs que l'on doit se rappeler le défaut de caractère tragique de beaucoup de dirigeants religieux du temps de Jésus : « Ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu » (Jean 12:43).

La crainte de « ne pas faire comme tout le monde » et d'être expulsé des synagogues paralysait beaucoup de ces gens égarés, mais Jésus a indiqué que quiconque le suit pourrait avoir un jour à subir un sort bien pire. Il a prophétisé une époque effrayante où « Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant ; les enfants se soulèveront contre leurs parents, et les feront mourir.

Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom » (Matthieu 10:21). « Vous serez haïs de tous » - même votre famille - est une prophétie qui, un jour, s'appliquera aux chrétiens, surtout à mesure que nous approchons le temps de la fin. Posez-vous la question : « S'il le faut, suis-je prêt à renoncer un jour à mes relations personnelles, à mon statut et à mon propre confort, pour pouvoir suivre Christ ? ».

Apprenez à renoncer à votre propre satisfaction

Jésus a précisé : « Quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple » (Luc 14:27). Au premier siècle, « porter sa croix » signifiait mourir. Cela sous-entend que...

- L'on est disposé à être martyrisé pour sa foi.
- On a la force de demeurer fidèle à Dieu, malgré les défis et les difficultés de la vie.
- On renonce à sa propre satisfaction.

Quelques chapitres auparavant, Jésus dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive » (Luc 9:23). Les êtres humains recherchent naturellement leur propre satisfaction, ce qu'ils veulent, le plaisir, les bénéfices ou les avantages qu'ils peuvent tirer de toute situation. Dans la vie, leurs espoirs, leurs rêves et leurs désirs ont la priorité.

Nous devons y renoncer afin de ne plus faire ce qui nous plait et est contraire à la parole divine, et faire ce que veut notre maître et Sauveur Jésus-Christ. Nous devons renoncer à notre envie de nous enivrer, de fumer, d'avoir des relations sexuelles en dehors du mariage, de violer le sabbat de l'Éternel, de haïr notre prochain, de trouver des excuses pour ne pas obéir aux commandements pourtant clairs de la Bible pour ne pas avoir à cesser de nous comporter d'une certaine manière... bref, ne plus rien faire qui soit contraire à la volonté divine.

Nous devons confier notre vie à Dieu, capituler totalement devant lui, afin de lui obéir de tout notre cœur. Notre nature humaine rebelle peut parfois rendre cette pilule difficile à avaler mais c'est un ordre aussi fructueux que stimulant.

Notez ce qu'a dit Jésus sur le sort de ceux qui s'obstinent à s'accrocher à cette vie physique et à tout ce qu'elle offre, comparé à ceux qui confient volontiers la leur à Dieu pour lui obéir : « Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera » (verset 24).

Rien, dans cette existence physique et éphémère ne peut être comparé à la vie éternelle dans le royaume de Dieu.

Comme une résurrection future à la vie éternelle est l'ultime récompense, ceux qui calculent la dépense seront déjà bénis dans cette vie. Jésus a dit à propos de ceux qui auront « quitté, à cause du royaume de Dieu, sa maison, ou sa femme, ou ses frères, ou ses parents, ou ses enfants » qu'ils recevront « beaucoup plus dans ce siècle-ci » (Luc 18 :29-30). Se consacrer à Christ a des avantages tant dans cette vie que dans la prochaine (Jean 10:10 ; lire à cet effet notre article [La vie chrétienne : vivre comme Jésus le veut](#)).

Il faut calculer la dépense

Jésus est loin d'avoir dit : « Venez à moi tels que vous êtes ! ». Quand il nous dit de « calculer la dépense », il explique que devenir l'un de ses disciples a des conditions. Ni Jésus ni les apôtres ni les membres de l'Église de Dieu du premier siècle n'enseignaient que le christianisme ne requiert aucun sacrifice.

Quand Jésus s'adressait à la foule, il voulait savoir qui était vraiment disposé à lui donner la priorité, au lieu de sa famille, de ses amis, de ses propres désirs, de ses rêves et de ses biens, et qui était disposé à lui obéir, même au point d'en mourir. Il n'est donc pas étonnant qu'à un moment donné dans son ministère, « plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allèrent plus avec lui » (Jean 6:66).

La question à vous poser à présent est donc de savoir à quel groupe de personnes vous vous identifiez. Êtes-vous comme la foule qui se retira après avoir entendu les paroles de Christ à propos de l'engagement requis pour être un vrai chrétien ; ou vous identifiez-vous aux fidèles qui promirent de l'aimer à fond et de lui être loyaux ? Allez-vous calculer la dépense et suivre Christ ? (Nous vous proposons à cet effet notre brochure gratuite [Transformez votre vie](#)).

—Kendrick Diaz



La pénurie actuelle

Nous ne manquons pas de dirigeants ou de responsables, mais nous n'avons pas de vrais chefs, capables de nous extirper des crises dans lesquelles nous sommes enlisés. Pourquoi cette carence ?



Notre monde affronte de nombreuses crises : celle du COVID ; celle de l'approvisionnement des produits ; une inflation galopante ; une pénurie alimentaire ; un endettement colossal ; divers conflits armés ; et une crise de l'environnement (pour n'en citer que quelques-unes). Mais la pire est probablement la pénurie de vrais leaders. En période de crise, de vrais chefs sont nécessaires pour éviter à nos nations un désastre. Les dirigeants ou les « responsables » ne manquent pas, mais rares sont ceux ayant des qualités de chefs - ce qui explique l'état dans lequel se trouvent nos pays. Qu'est-ce qui a provoqué cette carence de vrais chefs ?

On n'a plus confiance

Nos populations sont de plus en plus divisées et ne font plus confiance à ceux qui les gouvernent. Le dernier sondage de Gallup indique que seulement 27% des Américains approuvent ce que font leurs dirigeants et les institutions qui les gouvernent. L'Angleterre ne fait guère mieux - seulement 35% des Anglais

font confiance à leur gouvernement. Ils estiment généralement que leurs chefs ne répondent pas à leurs préoccupations et manquent d'intégrité. Ces chiffres révèlent le marasme de nos sociétés, causé en partie par notre manque de vrais leaders et par l'incapacité de nos dirigeants à résoudre les problèmes affectant nos nations.

Par exemple, Boris Johnson avait été élu pour avoir promis de guider le Royaume-Uni dans le Brexit, mais les défis posés par ce divorce compliqué avec l'UE s'éternisent. Il a été obligé de démissionner, ayant été impliqué dans divers scandales.

Autre exemple : celui de l'ancien président sri-lankais Gotabaya Rajapaksa, obligé de démissionner et de fuir son pays en juillet dernier, une grande partie de ses règlements ayant plongé le Sri Lanka dans une crise économique.

Divers chefs, dans l'histoire

De graves menaces ont souvent fourni un terrain fertile à l'apparition d'un grand chef, qui a su éviter un désastre

elle de vrais chefs



à sa nation. En France, Charles de Gaulle apparut à un moment où son pays était déchiré. Sa résistance et son leadership ont permis à la France de se sortir victorieuse de la crise. L'Angleterre a - dans la période la plus sombre de son histoire - vu l'apparition de l'un de ses meilleurs chefs. Avant la Deuxième Guerre mondiale, Winston Churchill avait dit à son pays de s'opposer à Hitler mais on l'avait malheureusement ignoré jusqu'à ce que Hitler commence à conquérir l'Europe. Quand il est devenu Premier ministre, Churchill a mobilisé son peuple et conduit sa nation à la victoire quand une victoire semblait impossible.

À présent, nous traversons une autre crise. Mais où sont les chefs aux compétences et à l'intégrité nécessaires pour éviter à nos nations le péril qui les guette. Des menaces graves et l'absence de vrais chefs peuvent aussi ouvrir la voie à l'apparition de pires dirigeants.

Les traits des mauvais dirigeants

Les mauvais chefs ont tendance à exhiber plus d'un des traits suivants :

L'hypocrisie : Rien ne semble contrarier les gens davantage qu'un dirigeant hypocrite. Dans beaucoup de pays, on a vu les dirigeants violer les directives strictes sur le COVID qu'ils avaient eux-mêmes établies. Ces dirigeants n'étaient pas disposés à respecter leurs propres règles. Christ a identifié cette forme d'hypocrisie consistant à imposer aux autres des règlements que l'on ne respecte pas soi-même comme l'un des principaux traits des mauvais chefs (Matthieu 23:4).

L'orgueil : On est orgueilleux quand on s'estime important ou supérieur aux autres. Souvent, il s'agit de se targuer d'avoir réussi tout en blâmant quelqu'un d'autre pour ses échecs. Les chefs orgueilleux croient avoir réponse à tout ou n'écoutent que les avis confirmant leur point de vue. La Bible nous avertit que l'orgueil précède la chute (Proverbes 16:18 ; Ésaïe 14:12-15).

La malhonnêteté : Hélas, les politiciens (et les avocats) sont souvent des menteurs. Pourtant, on devrait pouvoir s'attendre à ce que ces deux professions respectent la loi. Malheureusement, nos dirigeants mentent souvent au

lieu d'admettre leurs torts. Jésus nous avertit que tout finit par se savoir (Luc 8:17). Souvent, nos dirigeants doivent démissionner, couverts de honte, quand on découvre leur conduite scandaleuse.

L'incohérence : Les chefs qui se contredisent ne peuvent pas inspirer les gens et les pousser à les suivre. On les trouve injustes quand ils ne respectent pas les lois comme les autres, comme lorsqu'ils traitent durement leurs adversaires politiques mais leur demandent d'ignorer qu'ils commettent les mêmes fautes. On voit des dirigeants favoriser ceux de leur parti, et traiter d'ennemis ceux qui ne sont pas d'accord avec eux. La Bible dit que les chefs doivent être justes et neutres (Deutéronome 1:17).

L'égoïsme : Nos dirigeants se servent souvent de leur position pour s'enrichir aux dépens de ceux qu'ils dirigent. Dieu avait averti les Israélites de cette tendance, lorsqu'ils avaient insisté pour avoir un roi humain (1 Samuel 8:10-18 ; Deutéronome 17:16-17). Beaucoup de dirigeants actuels ne pensent qu'à eux et se soucient plus de leur popularité que du besoin de prendre des décisions impopulaires. On le constate quand des dirigeants, face à un endettement national énorme, préfèrent emprunter pour plaire aux gens, plutôt que d'imposer des restrictions risquant de les rendre impopulaires. L'un des pires échecs de leadership du roi Saül fut de craindre le peuple plus que Dieu (1 Samuel 13:8-11 ; 15:24).

L'enfantillage : Récemment, on a vu des chefs s'injurier et s'accuser mutuellement, jouant la politique d'un prêté pour un rendu, comme un bambin sur un terrain de jeux qui en accuse un autre, disant : « C'est toi qui a commencé ! ». Le prophète Ésaïe a annoncé une époque où des dirigeants mûrs seraient remplacés par des individus se comportant comme des enfants (Ésaïe 3:1-4). Les mauvais dirigeants n'apparaissent pas n'importe quand. Ils ont leur heure.

De cause à effet

Qu'est-ce qui provoque l'apparition de mauvais dirigeants ? Dès le départ, Dieu a donné à l'humanité la liberté de le suivre ou de lui désobéir. Il ordonna à Adam et Ève de ne pas goûter de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Nos premiers parents décidèrent de désobéir aux instructions divines, et l'humanité a suivi leur mauvais exemple (Romains 3:10-12). Dieu

nous laisse généralement faire ce que nous voulons, bien que nous décidions souvent d'agir contre sa loi. Il ne nous oblige pas à le suivre ; il nous laisse apprendre, par l'expérience, que nos propres choix et nos propres idées, sans l'application de ses conseils, mènent à la catastrophe (Proverbes 14:12).

Prenons le cas de l'ancien Israël – la seule nation ayant eu Dieu pour chef. Le peuple avait rejeté Dieu et voulait un roi comme les nations d'alentour. Ils avaient fait ce choix en dépit de l'avertissement que le roi abuserait de son pouvoir et se servirait, aux dépens de ses sujets (1 Samuel 8:4-18). En dépit de cet avertissement, le peuple insista pour avoir un roi, et Dieu leur donna ce qu'ils voulaient (versets 19-22).

Dans notre monde moderne séculier, beaucoup nient Dieu et choisissent de reléguer Dieu à un mythe. Dans un sondage récent de Gallup, moins de gens qu'auparavant ont déclaré croire que la Bible est la parole écrite de Dieu – 40% des personnes interrogées dans les années 80, soit 20% à présent. Et pour 29% des personnes interrogées, la Bible ne contient que des fables et des légendes enregistrées par des hommes.

Nos nations modernes suivent la même voie que l'ancien Israël, qui est devenue « la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquités » (Ésaïe 1:4). Leur méchanceté s'est répandue dans toute la société – des enfants aux dirigeants (versets 5-6). En parlant de ses dirigeants, Dieu dit : « La tête entière est malade » (verset 5), spirituellement et moralement parlant. Nous avons le même problème. L'humanité devient de plus en plus méchante. Une société pécheresse produit des dirigeants qui ont les mêmes problèmes, et parfois de pires.

À cause de nos péchés, Dieu ne nous a pas fourni des leaders capables d'affronter convenablement nos défis. Il nous a avertis que nos problèmes allaient devenir si graves et si insolubles qu'en fin de compte, personne ne voudrait gouverner (Ésaïe 3:1-7). C'est dans de telles périodes que nous avons besoin de chefs capables de servir le peuple, de prendre de bonnes décisions et de diriger avec intégrité.

Un cœur de serviteur

Un dirigeant peut faire une différence énorme dans le sort d'une nation. Quand de mauvais dirigeants sont au pouvoir, « le peuple gémit ». Dans le cas contraire, quand un dirigeant est juste, « le peuple est dans la

joie » (Proverbes 29:2). On attend de nos dirigeants qu'ils s'acquittent de leurs devoirs civiques – de leurs devoirs envers les citoyens de leur pays.

Jésus a contrasté deux types de gestions : celle d'un dirigeant chrétien, et celle du dirigeant typique de nos nations. En ce bas monde, les chefs s'imposent sur les gens. Trop souvent, nos dirigeants se servent de leur pouvoir pour suivre leur propre agenda et s'enrichir. Ce type de pouvoir corrompt énormément et, souvent, ceux qui l'exercent ne veulent pas s'en priver (Matthieu 20:25).

Hélas, la plupart des exemples les plus extrêmes d'égoïsme et de leadership corrompu se trouvent dans les nations les plus pauvres de ce monde, dans des nations qui ont le plus besoin de bons chefs. Contrairement aux mauvais dirigeants, les bons dirigeants se font serviteurs et aident leurs semblables. En fait, Jésus a dit : « Quiconque voudra être le premier entre vous, qu'il soit votre serviteur » (Matthieu 20:27 ; version Martin). Et il a ajouté : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et afin de donner sa vie en rançon pour plusieurs » (verset 28). Jésus est le meilleur exemple de leader qui se sacrifie et sert les autres, même à son détriment.

Les traits d'un bon chef

Le roi David fut l'un des meilleurs dirigeants d'Israël. La Bible identifie deux éléments de sa réussite en tant que chef. Il dirigea Israël « avec un cœur intègre, et les conduisit avec des mains intelligentes » (Psaume 78:72). Les bons dirigeants ont besoin à la fois d'aptitudes et d'intégrité pour diriger. Un chef qui est intègre mais n'a pas les aptitudes requises devra affronter de grands défis. Et un dirigeant qui a des aptitudes mais n'a pas un caractère juste finira par être un mauvais dirigeant.

Les individus qui ont des aptitudes gestionnaires, sont souvent éloquentes, et très bons organisateurs, mais n'ont pas le caractère qu'il faut, finissent par abuser de leur autorité et se servent. Les aptitudes s'apprennent, ou peuvent être fournies par l'entourage, mais le caractère est un attribut qui doit être développé. Si l'on établit le contraste entre les mauvais dirigeants et les bons, les différences principales se situent au niveau des traits de leurs caractères, et non de leurs aptitudes. La Bible contient beaucoup d'instructions sur la manière de bien diriger – avec succès et paisiblement – et elles impliquent toutes le caractère.

- Le beau-père de Moïse lui conseilla : « Choisis parmi tout le peuple des hommes capables, craignant Dieu, des hommes intègres, ennemis de la cupidité » (Exode 18:21). Les bons leaders s'assurent de s'entourer de personnes intègres dans leur gouvernement.
- Dieu attend de ceux qui jugent son peuple qu'ils soient sages, intelligents, jugent selon la justice et ne prennent point égard à l'apparence des personnes (Deutéronome 1:13-17 ; 16:18-19). Quiconque dirige doit être juste et ne pas se fier aux apparences.
- Les dirigeants ne devraient pas abuser de leur pouvoir pour s'enrichir (Deutéronome 17:16-17) mais devraient, au contraire, se servir de leur poste pour aider et servir le peuple.
- Un dirigeant devrait écrire « pour lui, dans un livre, une copie de cette loi [celle de Dieu] » et « l'avoir avec lui et y lire tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre l'Éternel, son Dieu, à observer et à mettre en pratique toutes les paroles de cette loi et toutes ces ordonnances » (Deutéronome 17:18-20).
- Ceux qui veulent obéir à Dieu ne doivent pas chercher à s'enrichir mais plutôt « rechercher la justice, la piété, la foi, l'amour, la patience, la douceur » (1 Timothée 6:10-11). Les bons dirigeants se laissent dominer non par la cupidité mais par des principes moraux solides. La Bible offre de nombreux conseils et beaucoup de sagesse sur la manière de bien diriger. Hélas, nos nations modernes rejetant la Bible, ne sont pas dirigées par des hommes ou des femmes suivant ces principes.

Des principes divins

Bien que le monde ait peu de bons dirigeants, vous pouvez apprendre à diriger avec justice et développer les traits de caractère divins. Vous pouvez bien gérer vos propres affaires et apprendre à servir ceux qui se trouvent dans votre sphère d'influence.

La bonne nouvelle, c'est qu'un bon leader va apparaître. Et non seulement ce sera un bon chef, mais aussi un chef parfait. Christ va revenir, et il va être le dirigeant parfait dont le monde a désespérément besoin. Il va instaurer le gouvernement divin, qui n'aura pas de fin, et qui apportera la paix, la prospérité et le bonheur pour tous et à jamais (Ésaïe 9:6-7). En attendant, nous pouvons tous prier avec ferveur : « Que ton règne vienne ! » (Matthieu 6:10).

—Isaac Khalil

LES SEPT TROMPETTES DE L'APOCALYPSE

<p>1^e trompette</p>	<p>Le tiers de toute végétation sur terre est brûlé. Apocalypse 8:7</p>					
<p>2^e trompette</p>	<p>Le tiers des océans devient du sang ; le tiers de toutes les créatures marines périt ; le tiers des navires est détruit. Apocalypse 8:8-9</p>					
<p>3^e trompette</p>	<p>Le tiers de toute l'eau des sources et des fleuves devient empoisonné. Apocalypse 8:10-11</p>					
<p>4^e trompette</p>	<p>La clarté émise par le soleil, la lune et les étoiles est réduite d'un tiers. Apocalypse 8:12</p>					
<p>5^e trompette (1^e malheur)</p>	<p>Une guerre menée par la « bête » inflige cinq mois de tourments. Apocalypse 8:13 ; 9:1-12 ; Daniel 11:40-43</p>					
<p>6^e trompette (2^e malheur)</p>	<p>La bête est attaquée (notamment par une armée de 200 millions de soldats). Apocalypse 9:13-21 ; Ézéchiel 38:1-6 ; Joël 2:4</p>	<p>Les deux témoins sont tués, puis reprennent vie après 3 jours ½. Apocalypse 11:7-14</p>				
<p>7^e trompette (3^e malheur) Les sept fléaux</p>	<p>Christ revient au son de la septième trompette. Matthieu 24:30-31 ; 1 Thessaloniens 4:13-17 ; Apocalypse 19:11-16</p>		<p>Sept derniers fléaux (ou coupes) s'abattent en présence de Christ (voir ci-dessous). Apocalypse 14:9-10 ; 15:1, 6-8</p>	<p>Christ descend sur le mont des Oliviers qui se scinde en deux. Zacharie 14:4</p>		
	<p>Premier fléau Ceux qui ont la marque de la bête sont couverts d'ulcères. Apocalypse 16:1-2</p>	<p>Deuxième fléau Les mers deviennent du sang. Le restant de la vie marine est détruit. Apocalypse 16:3</p>	<p>Troisième fléau Le restant de l'eau potable devient du sang. Apocalypse 16:4-7</p>	<p>Quatrième fléau Une chaleur brûlante. Apocalypse 16:8-9</p>	<p>Cinquième fléau Le royaume de la bête est plongé dans les ténèbres. On se mord la langue de douleur. Apocalypse 16:10-11</p>	
	<p>Sixième fléau L'Euphrate est asséché. Les armées s'assemblent à Harmaguédon (et se dirigent vers Jérusalem pour combattre Christ). Apocalypse 16:12-16</p>		<p>Septième fléau Le pire tremblement de terre de l'histoire. Il y a des éclairs, des voix, des coups de tonnerre, des grêlons énormes, les îles disparaissent. Apocalypse 16:17-21</p>			

Q : Mon gendre souffre d'une dépendance à un jeu qu'il joue pendant des heures, au détriment de sa famille, et son travail en souffre aussi. Que faire pour l'aider à se sevrer de cette addiction ?

R : Nous sommes désolés d'apprendre que vous et votre famille soyez dans cette situation. Notre monde est plein d'addictions, y compris celle des jeux vidéo. Comme vous pouvez le constater, une addiction aux jeux vidéo peut provoquer de sérieux problèmes pour les relations, le travail, et même la santé du joueur, mentalement et physiquement. Ces intoxiqués peuvent jouer à ces jeux pendant cinq heures ou plus, chaque jour (et même la nuit). Quand ils ne travaillent pas, ne mangent pas ou ne dorment pas, ils jouent. Et même lorsqu'il font autre chose, ils pensent encore à leur jeu. Ce n'est plus un passe-temps ; c'est une véritable obsession qui prend tout leur temps.

L'une des conséquences des addictions est l'impact dévastateur qu'elles ont dans d'autres domaines. Quand cela commence à se produire, le sujet se met souvent en colère quand son entourage réagit ; il ne voit pas en quoi ce qu'il fait est un problème, et il ne comprend pas pourquoi son entourage n'approuve pas son « passe-temps » ! C'est là le nœud du problème. Pour lui, son comportement n'est pas problématique.

Comme pour n'importe quel type d'addiction, la première chose que le sujet doit faire, c'est d'admettre sa dépendance. Si votre gendre n'a pas encore franchi cette étape, il n'y a rien que vous puissiez faire. Parfois, l'entourage est à même de lui faire comprendre qu'il souffre d'une dépendance, mais ce n'est pas toujours le cas (comme le dit le proverbe, « la familiarité engendre [souvent] le mépris »).

Avant que votre gendre puisse se débarrasser de cette addiction, il doit commencer par se rendre compte qu'il en est esclave, qu'il ne fait plus que cela et que cela détruit une grande partie de ce qui est bon pour lui dans la vie. Nous vous proposons à cet effet notre article [Face à l'addiction](#) et nous vous conseillons de le faire lire à votre gendre.

Q : Comment peut-on perdre son salut en n'obéissant pas à Dieu quand la Bible dit que nous ne sommes pas sauvés par nos bonnes œuvres ou en observant la loi, mais que nous sommes sauvés par la foi en Jésus-Christ ?

R : Paul a montré que nous avons besoin de la grâce divine et de foi (Éphésiens 2:8). Aucune œuvre ne saurait payer l'amende de nos péchés passés. Rien de ce que nous pourrions faire ne nous rendrait dignes du salut. Mais Paul a également expliqué aux chrétiens de l'Église de Dieu à Philippiques qu'ils devaient continuer d'obéir, écrivant : « Comme vous avez toujours obéi, mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent ; car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Philippiens 2:12-13).

Si vous lisez attentivement ces deux passages et les joignez aux autres enseignements bibliques sur le salut, vous constaterez qu'ils s'harmonisent. Nous vous proposons à cet effet notre article [Une fois sauvé, l'est-on, définitivement ?](#) dont voici un extrait :

« L'auteur revient sur le danger de se détourner, de retomber dans le péché, et de refuser de se repentir : « Il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, qui ont eu part au Saint-Esprit, qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir, et qui sont tombés, soient encore renouvelés et amenés à la repentance, puisqu'ils crucifient pour leur part le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie » (Hébreux 6:4-6).

L'apôtre Pierre confirme cet avertissement quand il écrit : « Si après s'être retirés des souillures du monde, par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils s'y engagent de nouveau et sont vaincus, leur dernière condition est pire que la première. Car mieux valait pour eux n'avoir pas connu la voie de la justice, que de l'avoir connue et de se détourner du saint commandement qui leur avait été donné » (2 Pierre 2:20-21). Dieu veut que nous suivions ses instructions avec un amour profond et de tout notre cœur. Aimer Dieu, c'est garder ses commandements. Jésus a dit : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (Jean 14:15). Nous vous proposons également notre article [La loi et la grâce : Jésus ou Paul ?](#).

LE CHRISTIANISME À L'ŒUVRE

Le pouvoir des mots

La Bible a fort à dire sur le choix de nos propos, mais pourquoi ? Mesurer l'importance de nos paroles est vital pour tout chrétien cherchant à s'améliorer.

Les mots ont souvent un pouvoir. Ils ont un sens. Privez les de leur signification, et ils ne sont plus que babillage. Mais quand on tient compte de ce qu'ils nous disent, c'est incroyable ce qu'ils peuvent accomplir ! D'où proviennent les mots que vous lisez en ce moment ? Ce sont les miens. Et en les lisant, vous suivez mon raisonnement. Je partage avec vous ce qui me passe par la tête.

La fonction des mots

Nos propos n'expriment pas que des pensées. Ils peuvent opérer des changements. Si je m'exprime d'une certaine manière, je peux, grâce à eux, vous pousser à voir les choses différemment. Je peux éventuellement modifier votre optique sur certaines choses.

Certains mots nous poussent à rire, d'autres à pleurer. Ce qui est dit peut nous encourager, nous inspirer, nous déprimer ou nous donner l'impression que nous ne sommes bons à rien. C'est souvent à la suite de ce que deux êtres se disent qu'ils décident de se marier, mais c'est aussi à la suite de ce qu'on entend, que l'on tue. Nos

paroles ont un impact. Ce que nous disons, et la manière dont nous nous exprimons, compte.

Le pouvoir de la langue

Je ne vous apprend rien. Le roi Salomon savait ces choses, et il insistait sur ce concept quand il déclarait que « la mort et la vie sont au pouvoir de la langue » (Proverbes 14:21).

La vie et la mort ?

Y a-t-il pires extrêmes ? Je ne le pense pas. C'est sans doute pour cela que la Bible insiste autant sur le pouvoir que les mots ont de produire à la fois énormément de bien, mais aussi d'énormes dégâts. L'apôtre Jacques ne mâche pas ses mots quand il déclare que « la langue aussi est un feu ; c'est le monde de l'iniquité. La langue est placée parmi nos membres, souillant tout le corps, et enflammant le cours de la vie, étant elle-même enflammée par la géhenne » (Jacques 3:6). Selon lui, la langue est « enflammée par la géhenne » (la géhenne étant la vallée de Hinnom, lieu servant de dépotoir perpétuel et d'incinérateur qui se trouvait à proximité

de l'ancienne Jérusalem). Dans cette vallée, cette « géhenne », il y avait toujours des feux consumant des ordures, des débris, et même des cadavres jetés par des gens de la ville. Autrement dit, la langue - au pire - ne vaut guère mieux qu'un feu consumant des ordures.

Les chrétiens devraient-ils s'abstenir de parler ?

Qu'est-ce que cela signifie, pour tout chrétien cherchant à s'améliorer ? Devrions-nous ne plus rien dire, ne plus ouvrir la bouche, de peur d'enflammer toute situation ? Aucunement ! Ce que cela veut dire, c'est que nous

devons être très prudents, veiller soigneusement à ce qui sort de notre bouche. Jacques a aussi précisé : « Que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler » (Jacques 1:19). Si nous parlons sans réfléchir, nous risquons - à un moment donné - de tenir des propos inflammatoires ou de « mettre de l'huile sur le feu ».

Salomon - avant de dire « La mort et la vie sont au pouvoir de la langue » (Proverbes 18:19) - a également précisé : « C'est du fruit de sa bouche que l'homme rassasie son corps, c'est du produit de ses lèvres qu'il se rassasie » (verset 20). Il n'est pas seulement question ici de ce qui sort de notre bouche, de ce que dit la langue. Il est question de notre cœur.



Nos propos dérivent de ce que nous avons dans le cœur

S'adressant aux pharisiens, Jésus déclara un jour : « Ou dites que l'arbre est bon et que son fruit est bon, ou dites que l'arbre est mauvais et que son fruit est mauvais ; car on connaît l'arbre par le fruit. Races de vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, méchants comme vous l'êtes ? Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.

« L'homme bon tire de bonnes choses de son bon trésor, et l'homme méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor. Je vous le dis : au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée. Car par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné » (Matthieu 13:33-37).

Nous disons généralement ce que nous avons sur le cœur. Nous avons du mal à censurer tous nos propos afin de nous assurer qu'aucune parole méchante ne sort de notre bouche, et Dieu se soucie beaucoup de « la parure intérieure et cachée dans le cœur » (1 Pierre 3:4). En tant que chrétiens cherchant à nous améliorer, nous ne devrions pas seulement veiller à ce que nous disons, mais aussi avoir un cœur pur. Si nos paroles reflètent naturellement l'état de notre cœur, nous devrions être fort conscients de notre « parure intérieure ».

Qu'est-ce qui compte, pour nous ? Que faisons-nous de notre temps ? Est-ce que tout ce qui est vrai, honorable, juste, pur, aimable, l'approbation, est vertueux et digne de louange, fait l'objet de nos pensées ? Le moment venu, notre « parure intérieure et cachée dans le cœur » produira les mots qui sortiront de notre bouche.

Paul nous dit : « Qu'on n'entende ni paroles grossières, ni propos insensés, ou équivoques, choses qui sont contraires à la bienséance » (Éphésiens 5:4). Ne pas dire des grossièretés ou des choses qui sont contraires à la bienséance peut passer pour quasi arbitraire. Ce n'est pas comme si Dieu nous avait fourni une liste de vulgarités à éviter. Souvent, la société et notre culture nous dictent les mots que nous estimons de mauvais goût ou à éviter. Sur plusieurs centaines d'années, un mot qui passait jadis pour une insulte peut désormais devenir un compliment, alors qu'un mot jadis inoffensif peut devenir très offensant. Si les mots ne sont que de simples bruits, pourquoi se soucier de l'effet qu'ils ont sur les gens ?

Les mots exercent un pouvoir précis. Ces mélanges de sons ont un sens précis, et nous partageons tous leur signification. Ils nous permettent de communiquer entre nous de manière unique. C'est pourquoi la Bible nous dit : « Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel » (Colossiens 4:6) et « qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole, qui serve à l'édification et communique une grâce à ceux qui l'entendent » (Éphésiens 4:29).

Ceux à qui nous nous adressons perçoivent nos propos d'une certaine manière. Même lorsqu'il n'y a rien d'intrinsèquement mauvais dans nos paroles, nous devons tenir compte de la manière dont elles sont perçues. Quels sont les mots qui édifient ou encouragent ceux à qui nous nous adressons ? Quels sont les mots qu'ils risquent de trouver grossiers ou dépravés ? De surcroît, mesurer le pouvoir des mots devrait modifier ce que nous acceptons dans nos vies et dans nos cœurs. Acceptons-nous les grossièretés, les blagues vulgaires et les propos malsains ? Au fil du temps, ces mots risquent de devenir nos mots. Pire encore... ils risquent de traduire nos pensées ; ce que Dieu rejette, et ce que nous devrions rejeter !

Notre parure intérieure, des propos du cœur

En tant que disciples de Christ, notre parure intérieure doit être faite des vérités et des promesses divines. Le psalmiste disait à Dieu : « Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi » (Psaume 119:11). Il chérissait la parole de Dieu, et nous le devrions aussi. Plus nous nous attachons à ce trésor, et plus nous y puisons, plus Dieu va pouvoir s'en servir pour changer nos cœurs. Et plus nos cœurs changent, plus nos propos vont changer. Plus nous vivons comme des disciples de Christ, plus nous nous exprimerons comme tels. C'est pourquoi nous devons nous soucier des mots que nous utilisons.

—Jeremy Lallier

Suggestions ?

Si vous souhaitez nous suggérer un sujet pour une édition future de notre rubrique « Le christianisme à l'œuvre », nous vous invitons à le faire, anonymement, à VieEspoirEtVérité.org/contact. Cela nous intéresse.

Merveilles de la Création divine



Mignon, mais pas doudou

Les porcs-épics sont dociles, mais sont équipés d'un système d'auto-défense unique.

Ils sont solitaires, essaient d'éviter les conflits, et s'esquivent quand on les confronte, mais s'ils sont menacés, ils disposent d'un pelage intimidant de 30 000 poils durs et piquants couvrant tout leur corps, à l'exception de leur ventre et de leur visage. Ils peuvent les ériger et les secouer face à tout prédateur. En cas de danger, ils entrechoquent leurs dents et émettent une forte odeur, et si cela ne suffit pas, ils chargent, en marche arrière, leur attaquant, l'emplant de ses pics multiples.

Ces piquants sont équipés de pointes détachables pouvant se planter dans tout ennemi malchanceux. Les porcs-épics ne peuvent pas lancer leurs piquants comme on le croit parfois, mais ils peuvent aisément les libérer de leur pelage sans en souffrir, les laissant avec l'attaquant en proie aux conséquences de son agression. Les piquants manquants sont rapidement remplacés par des neufs.

Ces piquants sont couverts d'un antibiotique naturel – ce qui peut paraître étrange pour une arme, mais il arrive – plus souvent qu'on l'imagine – que ces animaux se piquent accidentellement eux-mêmes, comme lorsqu'ils tombent d'un arbre (les porcs-épics nord américains aiment grimper aux arbres, bien qu'ils ne soient pas de bons grimpeurs). C'est donc à leur avantage que leurs piquants sont couverts d'une substance médicamenteuse.

Les porcs-épics sont bons nageurs, grâce en partie à leurs piquants creux et remplis d'air, qui leur servent de bouée de sauvetage permanente. Heureusement pour les femelles, les piquants de leurs petits sont mous quand ils naissent ; ils durcissent peu après leur naissance et deviennent rapidement le pelage protecteur que Dieu a prévu pour eux.

En photo : porc-épic d'Amérique du Nord (*Erethizon dorsatum*)

Photo et texte de James Capo

Jésus appelle ses disciples

Marchez comme il a marché

Peu avant de débiter son ministère public, Jésus choisit plusieurs individus qui allaient devenir ses disciples. Que pouvons-nous apprendre de leur appel ?

Après avoir été tenté dans le désert, Jésus sélectionna ses disciples. Que pouvons-nous apprendre de la manière dont notre Sauveur choisit ce groupe d'hommes ordinaires. À quoi devaient-ils s'attendre, en tant que disciples de Christ ? Quelles leçons pouvons-nous tirer de leur appel ?

La définition d'un disciple

Le mot « disciple » dérive du mot grec *mathetes*, qui signifie écolier ou étudiant. Jadis, un disciple n'était pas seulement un étudiant, mais aussi un suiveur. Les disciples étaient des étudiants qui s'étaient engagés non seulement à apprendre ce que leur maître leur enseignait, mais aussi à pratiquer ce qu'il disait.

Jésus avait deux types de disciples - un petit groupe, et un groupe plus large. Certains ne le suivaient pas partout où il allait, mais ils allaient souvent l'écouter ou l'observer quand il opérait des guérisons (Luc 6:17 ; 19:37). Le petit groupe se composait de disciples engagés voyageant avec lui et se consacraient à plein temps à ses enseignements. De ce nombre, étaient issus plusieurs hommes surnommés « les douze » (Marc 4:10).

Le discipulat était courant dans l'ancien monde, surtout parmi les Juifs. Certains parents choisissaient un rabbin de bonne réputation à qui ils confiaient leur fils pour qu'il étudie avec lui. C'est ainsi que le jeune Saul de Tarse fut éduqué (Actes 22:3). Le disciple (l'étudiant) passait le plus gros de son temps auprès de



son maître, s'enrichissant de ses discours, posant des questions et imitant son exemple. On s'attendait à ce que le disciple transmette à son tour ce savoir à d'autres. Jésus choisit chacun de ses disciples – tous des hommes adultes – pour qu'ils lui emboîtent le pas. Il leur fournit une formation unique poussée, à ses côtés.

Les trois premiers disciples de Jésus

Il est question de l'appel des trois premiers disciples de Jésus, dans le premier chapitre de l'évangile de Jean. Christ était près du Jourdain, où son cousin Jean-Baptiste exerçait son ministère. Ayant regardé Jésus qui passait, Jean-Baptiste dit : « Voilà l'Agneau de Dieu » (Jean 1:35-36). Quand deux des disciples de Jean-Baptiste comprirent qui était Jésus, ils se mirent aussitôt à le suivre. L'un d'eux s'appelait André, fils de Jonas ; le nom de l'autre n'est pas précisé.

Étant de plus en plus convaincu d'avoir trouvé le Messie tant attendu, André alla trouver son frère Simon et – passionné – lui annonça la nouvelle et le présenta à Jésus (versets 41-42). Intrigué, Simon ne s'engagea pas, à ce moment-là, à devenir un disciple à plein temps du Seigneur.

Le lendemain, Jésus appela un dénommé Philippe et lui dit : « Suis-moi » (verset 43). Philippe, comme André, fut si enthousiasmé qu'en rencontrant son ami Nathanaël il lui dit avoir trouvé le Messie (verset 45). Nathanaël fut d'abord sceptique, répondant – ayant des préjugés – « Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? » (verset 46). On juge souvent les gens avant de les connaître. Néanmoins, il

ne tarda pas à changer d'avis (verset 49). Il semble donc que les trois premiers disciples de Jésus aient été André, Philippe et Nathanaël (qui semble aussi avoir été nommé Bartholomé). Les disciples que nous connaissons le mieux semblent avoir été appelés un peu plus tard.

Jésus appelle les quatre pêcheurs

S'étant dirigé vers le nord, Jésus s'installa à Capernaüm, un village de pêche sur le littoral nord de la mer de Galilée (Matthieu 4:13). Il importe de noter que Jésus n'était pas un vagabond. S'il voyageait souvent n'ayant pas un lieu où il puisse reposer sa tête (Matthieu 8:20), il avait apparemment un domicile fixe.

Un jour, alors qu'il marchait le long de la mer de Galilée, Jésus vit quatre pêcheurs : Simon et André (les fils de Jonas) ainsi que Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère (les familles de Jonas et de Zébédée avaient la même entreprise (Luc 5:10)). Sans doute ces quatre hommes pensaient-ils avoir leur avenir assuré ; ils étaient confortablement installés à Capernaüm et avaient une affaire qui promettait de les supporter pour le restant de leurs jours. Au moins l'un d'entre eux – Simon (Pierre) – était marié et avait une maison (Marc 1:29-30).

Quand Jésus vit Simon et André pour la première fois, il leur dit : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes » (Marc 1:17). Puis Jésus alla voir Jacques et Jean qui réparaient leurs filets, et il leur dit également de le suivre (versets 19-20). Bien qu'ayant répondu à l'appel de Christ, il semble que ces quatre hommes n'aient pas immédiatement abandonné leur commerce

de pêche. Ils partirent pêcher quelques jours plus tard (Luc 5:1-11), et ils ne laissèrent leur commerce qu'après que Jésus ait accompli un miracle (versets 6-7). À ce moment-là, « ayant ramené les barques à terre, ils laissèrent tout, et le suivirent » (verset 11). Notons cependant que devenir un disciple ne se limitait pas pour eux à simplement le suivre.

Un appel à changer

Trois de ces hommes – Pierre, Jacques et Jean – allaient faire partie du noyau des « douze ». Jésus leur donna une formation spéciale pour les préparer pour les tâches qu'il leur confierait plus tard. Ces hommes ne furent pas choisis parce qu'ils étaient parfaits. Loin de là ! Ils avaient bien des faiblesses et des défauts qu'ils allaient devoir affronter et s'efforcer d'éliminer dans les années qui allaient suivre. Pierre, par exemple, était parfois impulsif, parlant souvent sans réfléchir (Matthieu 16:22-23 ; Jean 13:6-9 ; 18:10). À un moment donné, il se mit même à mentir, et même à jurer (Matthieu 26:69-74). En fait, antérieurement, Pierre essaya même de convaincre son maître de ne plus le compter comme l'un de ses disciples. Conscient de ses faiblesses, il se considérait indigne de son appel (Luc 5:8).

Jacques et Jean étaient aussi agressifs, et cela se manifestait parfois quand ils constataient une injustice (Luc 9:54). Du fait de cette tendance, Christ les surnomma les « fils du tonnerre » (Marc 3:17). Cela nous enseigne une leçon importante sur le caractère de Jésus : Il voit les êtres humains au travers de la lentille de leur potentiel ; pensant à ce qu'ils peuvent devenir, ne s'attardant pas à ce qu'ils sont au départ. Pour Simon Pierre, Jésus savait que sa personnalité pouvait être affinée et qu'il pouvait acquérir un zèle équilibré et assuré pour servir Dieu. Il fallut du temps à Pierre pour devenir – du pêcheur impétueux qu'il était – « un pêcheur d'hommes », mais Christ ne le laissa jamais tomber, même lorsqu'il connut ses moments les plus sombres.

Trois leçons des premiers disciples

Nous pouvons tirer trois leçons importantes des premiers disciples :

1. Devenir disciple de Christ exige un changement de mentalité. Ce principe est évident dans la réaction initiale de Nathanaël envers Jésus. Pour lui, rien de bon ne pouvait provenir de Nazareth. Rejeter

quelqu'un à cause de ses origines révèle qu'on a des préjugés. Jésus, plutôt que de rejeter Nathanaël pour ses idées déplacées, l'aida à changer de mentalité. Devenir un disciple revient à raisonner et à se comporter différemment, et non à rester comme on est. Les disciples modernes de Christ doivent aussi abandonner leurs idées fausses et à changer de comportement en se repentant et en s'améliorant.

2. Devenir disciple de Christ, c'est abandonner ses voies passées. Les quatre pêcheurs durent renoncer à leurs vies passées et s'engager dans une nouvelle vie. Ils ne pouvaient pas pleinement s'engager dans le discipulat de Christ tout en demeurant des pêcheurs à temps plein. Bien que Dieu ne s'attende pas à ce que la plupart des chrétiens renoncent à leur carrière, il exige qu'ils renoncent à leur ancienne vie de péché et marchent « en nouveauté de vie » (Romains 6:4) – ce que la Bible appelle conversion – et c'est possible uniquement parce que Dieu nous voit pour ce que nous pouvons, grâce à lui, devenir, connaissant notre potentiel. Pour devenir des disciples de Christ, à présent, il faut vivre sobrement, calculer la dépense et se demander si l'on est vraiment disposé à renoncer à son ancienne vie pour le suivre (Luc 9:23 ; 14:28).

3. Dieu appelle des gens ordinaires à finir par accomplir quelque chose d'extraordinaire. Aucun des disciples de Jésus du premier siècle n'étaient des personnages de marque dans la société galiléenne. Dieu décide souvent d'accomplir des hauts faits par l'intermédiaire de gens ordinaires. Pour « les douze », devenir disciples de Jésus consistait à être formés pour la tâche qu'il allait ensuite leur confier en tant qu'apôtres.

Dieu n'appelle pas des vedettes et des personnes influentes du monde (1 Corinthiens 1:26-29). Il appelle des gens ordinaires, leur fournissant le potentiel d'accomplir même plus que le fait d'être apôtres dans cette vie ; il les appelle à devenir « rois et sacrificateurs » dans son royaume maintenant proche (Apocalypse 5:10 ; version Ostervald).

Dieu continue d'appeler des disciples, à présent. Leur appel, sous bien des aspects, est similaire à celui lancé à Philippe, à Nathanaël, à André, à Simon, à Jacques et à Jean. C'est un appel à s'instruire de Christ et à ... *marcher comme il a marché.*

—Erik Jones

Proverbialement parlant

Quand je pense à ma première année de français, au lycée, l'un de mes souvenirs les plus vivaces est l'apprentissage de proverbes français simples. On dit, par exemple, « Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait » ; « Petite pluie abat grand vent » (un peu de gentillesse peut apaiser une grande colère ou un petit geste peut calmer une grave querelle).

J'ai ensuite appris des proverbes plus compliqués comme... « Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage » (Quand on veut se débarrasser de quelqu'un, il suffit de l'accuser faussement). Je trouvais ces aphorismes fascinants ; ils fournissent une compréhension accrue d'expériences humaines courantes et de diverses particularités culturelles. Et ils m'obligeaient à réfléchir sur la vie.

Des proverbes du monde entier

Au gré de mes voyages, j'ai pu voir plus loin. J'ai appris des proverbes d'autres cultures, dont beaucoup d'Afrique :

- Ceux qui ne savent pas danser blâment la flûte et le tambour (Thaïlande).
- Ne laissez pas votre ventre vous rendre inutile (d'une tribu masai).
- Les absents ont toujours tort (Congo).
- Il n'y a pas de raccourci pour monter au sommet du palmier (Cameroun).
- Quand on éduque un homme, c'est un individu ; une femme, c'est toute une famille (tribu fanti).
- L'éléphant ne boite pas quand il marche sur des épines (Éthiopie).
- Le caméléon change de couleur et prend celle de la terre ; la terre ne change pas de couleur pour prendre celle du caméléon (Sénégal).
- Quand un poisson pourrit, c'est la tête qui sent en premier (Ghana).
- Le rhinocéros ne danse jamais avec le singe (Nigeria).

Nous savons que ce sont des principes qui n'ont ni frontière ni culture, mais qu'ils reflètent un milieu particulier ; qu'ils accumulent l'expérience et la sagesse humaines, expliquant, encourageant et avertissant. Comme on le dit en Allemagne, « les proverbes sont la sagesse des siècles ».



Des proverbes d'un autre monde

Ne serait-il pas merveilleux d'avoir des proverbes nous disant comment vivre, issus de celui qui a conçu nos vies ? Nous en avons ! Un livre entier, dans la Bible, n'est que proverbes – sagesse inspirée par Dieu lui-même.

« Proverbes de Salomon, fils de David, roi d'Israël, pour connaître la sagesse et l'instruction, pour comprendre les paroles de l'intelligence ; pour recevoir des leçons de bon sens, de justice, d'équité et de droiture ; pour donner aux simples du discernement, au jeune homme de la connaissance et de la réflexion. Que le sage écoute, et il augmentera son savoir, et celui qui est intelligent acquerra de l'habileté » (Proverbes 1:1-5).

Dans 1 Rois 4 :32, il est précisé que Salomon a écrit 3000 proverbes. Le livre des Proverbes en contient environ 800, étant de ce fait les meilleurs de la liste et ceux dont Dieu a inspiré la préservation. On vous dira que le plus important est cité en premier : « La crainte de l'Éternel est le commencement de la science ; les insensés méprisent la sagesse et l'instruction » (verset 7). C'est l'un de ceux que mes parents m'ont appris à mémoriser dès que j'ai été en âge de le faire.

Quel coffre à trésor pour les gens de tous âges. Revenir souvent aux Proverbes, en apprendre par cœur, procure de gros dividendes en sagesse et en compréhension et aide à connaître la réussite et à éviter l'échec. Nous ferons bien de nous rappeler un proverbe hébreu à propos des Proverbes : « La vie d'un homme s'appuie souvent sur un proverbe ».

Joël Meeker
@JoelMeeker

Vous êtes-vous jamais demandé ce que vous faites sur terre ?



Depuis des millénaires, l'humanité s'interroge sur la raison de son existence, et l'on se demande si l'on a un avenir dans un éventuel au-delà. Se pourrait-il que la réponse à ces questions se trouve dans la Bible ?

Cette brochure vous révèle ce qu'indiquent les Écritures et vous fait découvrir les projets stupéfiants que Dieu a pour vous.

Téléchargez un exemplaire gratuit
de cette brochure au
centre d'apprentissage à VieEspoiretVerite.org